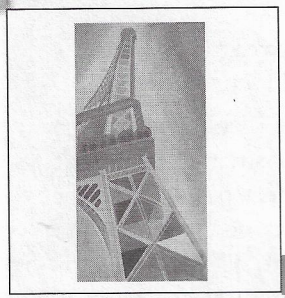


Reproduction couleur p. 212

- Huile sur toile
- 1926
- 1,69 x 0,85 m

Analyse de l'œuvre

La tour Eiffel

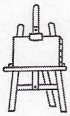
Robert Delaunay

Peintre français (Paris, 1885 - Montpellier, 1941)

Élève dans une école de décors de théâtre à Belleville, admirateur de Gauguin, ami du Douanier Rousseau à qui il achète La charmeuse de serpent, *Robert Delaunay adopte la manière cubiste de peindre (formes simplifiées et géométrisées), mais s'écarte de Picasso et de Braque par sa volonté d'apporter de la couleur à ce mouvement.*

Son intérêt pour les théories sur la couleur de Chevreul et Seurat l'amène à un cubisme « coloré », puis à une peinture « libérée » de l'objet, dans laquelle il exploite le dynamisme et l'expressivité de la couleur pure.

Apollinaire crée le mot « orphisme » pour désigner sa peinture.



Présentation

« Amoureux » de la tour Eiffel, symbole flamboyant de la modernité, Delaunay déclinera toute une série d'œuvres sur ce thème pour ensuite aborder le thème de l'aviation dans d'immenses peintures murales. Sa femme Sonia, également peintre, partage la même vision de la peinture.

Composition

Delaunay représente la tour Eiffel vue depuis le bas du pilier droit. C'est une perspective en « contre-plongée », rarement utilisée en peinture, mais fréquente en photographie (le point de fuite est situé à l'intérieur de la surface) (fig. 1).

Le format (rectangle en hauteur) est choisi délibérément pour accentuer la monumentalité de l'édifice. Des lignes obliques parallèles donnent de la « largeur » et du dynamisme au monument (fig. 2). L'artiste choisit un cadrage en gros plan, éliminant la partie gauche, que le spectateur doit recréer mentalement (fig. 3).

Technique et couleur

Les couleurs pures sont brossées en aplat sur la tour Eiffel et sont légèrement en dégradé sur le ciel. Delaunay disait : « J'ai l'idée d'une peinture qui ne tiendrait techniquement que de la couleur, des contrastes de couleurs, mais se développant dans le temps et se percevant simultanément d'un seul coup. »

Le sujet n'est plus qu'un « prétexte » pour harmoniser les couleurs, les faire « rayonner ». Les structures métalliques sont en effet des « espaces » géométriques disponibles, qui permettent de faire jouer les contrastes de rouge, de bleu et de vert (fig. 4).

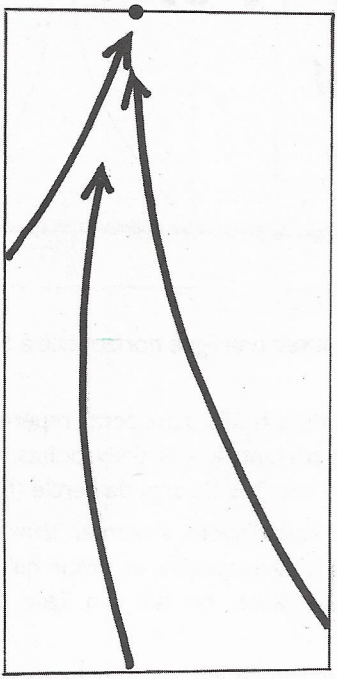


Fig. 1

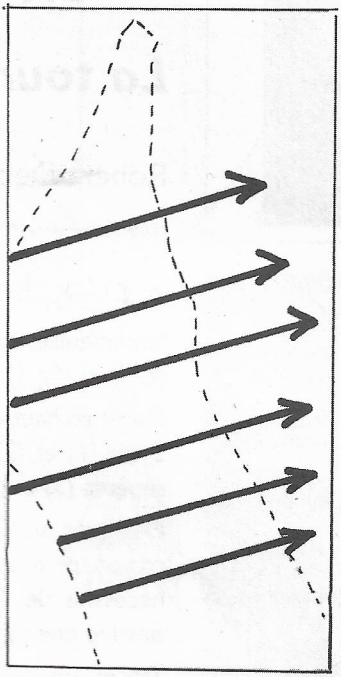


Fig. 2

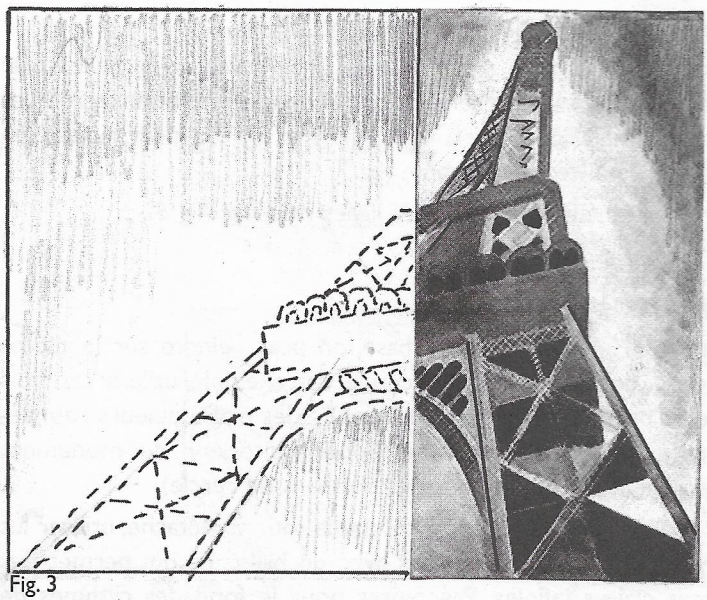


Fig. 3

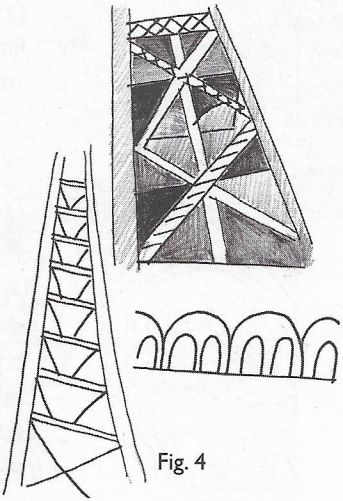


Fig. 4